



Le mythe de Babel

Jacques Gagey*

A la question « Pourquoi les hommes sont-ils dispersés sur la terre et parlent-ils des langues différentes ? », les auteurs de la Genèse répondent par le mythe de Babel. Ce mythe a souvent été interprété comme symbolisant la punition de Dieu face à l'orgueil de l'homme voulant se faire son égal. Il n'est pourtant pas du tout question de punition dans le texte de la Genèse. Voici donc, au contraire, une interprétation sans aucun doute plus fidèle au message de sagesse que les « Anciens » nous ont légué.

Lorsque nous interrogeons l'Écriture en lui posant notre problème des nouvelles altérités de la société plurielle, sa réponse est toute préparée. Elle se présente sous la forme du récit de Babel¹. Nous retraversons maintenant ce récit.

On n'est pas à l'aise avec le mythe de Babel. Cette histoire nous gêne et nous la recevons négativement. Le fait est que Babel imagine la réalisation d'une catastrophe réellement angoissante pour nous. À savoir que notre avenir nous soit remis : « Maintenant rien de ce qu'ils projettent de faire ne leur sera inaccessible ». Que nos idées jouent un rôle déterminant dans la définition de notre destin commun. Qu'une sorte d'assemblée des êtres raisonnables arrive à préciser les objectifs de l'espèce, et ouvre le chantier capable de les réaliser (« ils se dirent l'un à l'autre construisons nous une ville et une tour et son sommet jusqu'aux cieux »). Tout le monde est tenté d'emprisonner la marche du monde dans des plans de progrès spirituel censés faire son bien, lui « donner du sens », comme si c'était possible. Tout le monde sait, au XXème siècle, comment finit ce genre de tentative... Le mythe de Babel nous concerne bel et bien, il fait mouche. Du coup, nous sommes toujours en train de lire cette histoire comme des enfants : comme une punition. Nous nous demandons, agacés, pourquoi Dieu restreint de façon humiliante ceux qui espèrent réaliser une entente raisonnable de tous les hommes autour d'une conception saine capable de faire réussir le monde (« Brouillons leur langue, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres »), de cultiver l'ambition de rassembler l'humanité autour d'un bien (« faisons nous un nom, afin de ne plus être dispersés sur toute la surface de la terre »).

* Jacques Gagey est curé de la paroisse Sainte-Anne-de-la-Butte-aux-Cailles (Paris, 13^e). Aumônier d'étudiants pendant de nombreuses années, il a notamment été responsable des Catéchèses francophones des JMJ 1997. Depuis, il accompagne la Coordination des Jeunes Professionnels (CJP).

¹ Gn 11, 1-9.



Comme le texte du déluge, et comme l'ensemble des textes des dix premiers chapitres de la Genèse, Babel est un récit de création². Le mythe de Babel fonctionne selon le même principe que le mythe de Noé : il imagine la réalisation d'une catastrophe qui nous angoisse réellement, il la met en scène et il la joue en entier, pour en finir. Il exorcise cette idée pour affirmer l'idée opposée. De cette façon, il parvient à exprimer l'engagement de Dieu sur le fait qu'une telle chose n'arrivera pas. Que Dieu n'a pas fait la création de telle manière que cette chose soit possible.

Dans le récit de Noé, par exemple, la menace serait de changer l'humanité pour une autre, de laver la terre de notre humanité. Une telle menace est largement fondée dans les esprits par l'indignité de notre usage de la terre, et surtout de notre conduite les uns envers les autres. Menace brandie, imaginée, consommée fantasmatiquement : un déluge. A la fin du récit Dieu parle clair : je ne submergerai plus. Entendez par là : je ne submergerai jamais. Je ne changerai pas mon humanité pour une autre. C'est un récit qui lie Dieu : Le rameau offert à Noé, scelle l'installation de la famille humaine au milieu du cosmos. l'arc-en-ciel qui voûte la biosphère est une promesse : Dieu retient les grandes eaux. Il noue le monde avec sa faveur, il le ceint d'approbation. Les enfants de Noé sont aussi pécheurs que ses ancêtres ! C'est l'humanité, pécheresse comme on la connaît, à qui cette terre est donnée. En disant que Noé est juste, Dieu bénit ses enfants. Il est content qu'ils existent au-delà de toute considération sur leur péché. Tel est le résultat de ce récit de création : l'humanité est assez bonne pour la terre.

Dans le récit de Babel, le danger ce serait qu'un projet collectif des hommes créés par Dieu joue un rôle déterminant sur la suite de leur destin. Mais Dieu travaille lui-même au développement de l'humanité, comme il a travaillé pour sa création. La dynamique de l'humanité est déterminée par la même puissance qui a présidé à sa création, et il n'est pas d'initiative majeure fondée sur une décision collective qui puisse atteindre au principe de notre devenir et y influencer.

Le geste divin qui pose une main ferme sur l'humanité est détaillé dans les actions de *dispersion* et de *brouillage*. (« le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre, et ils cessèrent de bâtir la ville... Le Seigneur brouilla la langue de toute la terre »). Dispersion et brouillage ne sont pas une punition (ils ne sont pas présentés comme un désastre), ils sont les marques de l'engagement de Dieu au cœur du devenir de l'humanité. Le mot « différenciation » est faible pour caractériser le phénomène humain que la main créatrice détermine ainsi. Les mots d'« altérisation », « distinction personnelle » nous permettent une bonne appréciation de ce processus de dissémination.

Le secret de notre communion fraternelle, réalisation de nos aspirations est un secret divin. L'Esprit Saint est en cause, même s'il n'est pas invoqué. Le souffle de Dieu emporte ce processus énigmatique

² Le mythe de Noé est visiblement un récit de création. Le comparer avec le premier récit de création : la mer et la pluie qui sont les eaux d'en haut et les eaux d'en bas, la terre qui paraît à la séparation des eaux, les couples d'animaux. Comparer Noé trouvé juste par Dieu avec Adam pécheur derrière le buisson cherché par Dieu, etc.



en vertu duquel la dissémination et l'individuation des êtres humains est la réalisation, le resserrement même de leur communauté de destin.

Puisque l'intuition d'un destin commun n'est pas en cause, la légitimité d'une aspiration à un dessein collectif n'est pas en cause non plus. Simplement, l'avènement d'une aspiration commune à servir notre destin commun n'est pas capable de dévoyer la logique de complexification et de promotion de la singularité qui peut assurer la réalisation de cette aspiration. L'humanité n'est pas de taille à se couper de ses sources spirituelles. Bonne nouvelle.

Tirons de cette lecture les conséquences qui nous importent. On pourrait croire que la prise de conscience actuelle du pluralisme, l'intuition de l'importance de tous les êtres et de notre communauté de destin au-delà des écarts culturels est le signe d'une homogénéisation. Mais c'est tout le contraire : le fait que nous commençons à nous apercevoir les uns les autres, à nous comprendre les uns les autres, et à interagir d'une manière sensible, enfants des communautés socio-religieuses autrefois étrangères, ne veut pas dire que nous sommes en train de converger. Comme si nous étions autrefois trop éloignés, trop différents pour nous comprendre. Comme si les rapprochements et l'interaction mutuelle avaient fini par créer des surfaces de contact. En fait, nous n'avons jamais été éloignés. Nous avons toujours été les enfants d'une seule humanité, seulement nous n'étions pas encore capables d'envisager ce phénomène. Le « travail du négatif », pour parler comme Hegel, n'avait pas fait son œuvre assez : nous n'étions pas encore assez « distingués » les uns des autres, ne serait-ce qu'au sein de chaque communauté pour être capables de voir au delà des barrières culturelles, et d'envisager notre communauté de destin, la nécessité spirituelle qui nous unit et dont la Bible fait état. Nous étions incapables d'approcher l'importance que nous avions les uns pour les autres, de mesurer l'« activité altéritaire » des autres grégairités. Aujourd'hui, nous commençons à peine à reconnaître ce travail d'« altérisation » au cœur de l'activité mondiale.

Le fait de nous apercevoir les uns des autres et de mieux profiter les uns des autres, signifie profondément qu'un tel travail fait son œuvre, qui révèle la dignité d'enfant de Dieu intrinsèque à chaque être humain depuis le début de la création. Nous croissons en « distinction », nous nous révélons les uns aux autres comme des êtres nécessaires.

La distinction des personnes, qui se signalent en passant, sur les mers altéritaires où elles croisent librement, est la haute expression de la dynamique spirituelle de l'humanité. L'individualisme des jeunes doit alors être compris comme l'indication rassurante d'une humanité veillée par Dieu.